

L'Épine Montain : un quartier de Massy « castorisé »

Il y a soixante ans des habitants mal logés de Bièvres créent l'Association familiale d'auto-construction (AFAC). S'inspirant du mouvement des castors, ils bâtissent leurs maisons et créent un nouveau quartier à Massy : l'Épine Montain.

Samedi 20 septembre, guidé à travers les rues par la présidente de l'AFAC et des habitants de la résidence de l'Épine Montain à Massy, un groupe de visiteurs a découvert l'histoire de ce quartier qui a pris racine au cours de l'hiver 1953.

Un an avant l'appel de l'abbé Pierre, la France du baby boom connaît déjà une grande pénurie de logements, surtout en région parisienne. Séduites par le mouvement des castors, quelques familles mal logées de Bièvres s'unissent et créent l'Association familiale d'auto-construction (AFAC) dans l'idée de bâtir elles-mêmes leurs maisons. Après de longues recherches, le groupe finit par trouver trois hectares de terrains non viabilisés disponibles en face de la gare de Massy-Palaiseau. Pour réaliser son projet, l'association fait appel à la société coopérative HLM l'Habitat Communautaire. Ce bailleur social de tendance « démocrate chrétienne » achète les 32 parcelles du terrain à quinze propriétaires différents. S'inspirant du modèle hollandais, l'organisme propose de réaliser un habitat mixte, composé de petits immeubles collectifs et de bandes de pavillons avec des jardinets sans clôtures. Ce projet de « logement économique et familial » intéresse de nombreux candidats qui viennent s'inscrire le dimanche à la permanence de l'Habitat Communautaire, installée au café hôtel "Le Celtique", en face de la gare. Malgré les réticences du conseil municipal de Massy qui estime que le « quartier méritait beaucoup mieux qu'une



La construction de la résidence de l'Épine Montain, située près de la gare de Massy-Palaiseau, a débuté en 1956. Sous l'impulsion de quelques familles mal logées, une société coopérative HLM a fait bâtir 194 logements répartis entre petits immeubles et pavillons.



Les voies d'accès, les espaces verts et les murets des jardins de la résidence ont été réalisés le week-end par "les castors", les futurs habitants du quartier.

opération semblable », les premiers permis de construire sont délivrés et les travaux commencent en 1956. L'idée initiale de bâtir soi-même sa maison sur ses moments de loisirs paraît utopique mais le principe de « castorisation » est maintenu. Un système de « points travail » est mis en place. Il permet aux familles « qui font des heures » sur le chantier de réduire leur contribution financière. Les travaux de gros œuvre sont confiés à une première entreprise qui met rapidement la clé sous la porte. Le chantier est repris par Georges Ritz, un artisan maçon très apprécié qui meurt subitement au début de

la construction, avant la faillite de son entreprise. La résidence lui a rendu hommage en donnant son nom à une rue. Malgré ces contretemps, les futurs « locataires-tributaires », convoqués par l'AFAC, « castorisent » tous les week-ends et durant l'été 1957, ils reçoivent un soutien bienvenu. Trois groupes de jeunes compagnons bâtisseurs viennent travailler bénévolement sur le chantier de Massy et font cadeau des « points travail » aux familles les plus nécessiteuses.

Hiver 1957 : les premiers habitants

A partir de fin 1957, les premiers

habitants, pressés de quitter leur hôtel meublé ou leur 20 m², emménagent dans leur nouveau quartier encore inachevé. Leurs pavillons n'ont ni eau, ni gaz, ni électricité, ni chauffage et des planches sont posées sur des parpaings pour éviter la boue. Autour des logements, tout reste à faire et le printemps 1958 est consacré à l'aménagement collectif des parties communes. Les voies d'accès sont tracées puis goudronnées et des sentiers sont empierrés par les habitants. Les jardinets sont délimités par des murets et des tubes de chaudières récupérés sur de vieilles locomotives dans l'atelier SNCF



Après trente ans de location-vente, de nombreux allocataires sont devenus copropriétaires mais le terrain est resté en indivision.



Créée en 1960, la statue de Noé aujourd'hui restaurée, est implantée square de l'Alliance, dans la résidence. La présence de ce monument, un don du bailleur l'Habitat Communautaire, a suscité de nombreux débats.

voisin. Les résidents aménagent ensuite des espaces verts : ils créent des squares, plantent 500 troènes pour les haies et cent peupliers d'Italie à croissance rapide. Une fois achevée, la résidence qui est située sur une petite hauteur prend le nom d'Épine Montain. Elle est composée de 194 appartements et pavillons habités en majorité par des familles nombreuses et à la rentrée des classes 58, des salles provisoires doivent être ajoutées d'urgence dans la petite école Louis-Moreau. Malgré l'apparition de malfa-

çons qui entraînent de longues procédures judiciaires et des conflits avec le bailleur social, les anciens « mal-logés » profitent de leur nouveau cadre de vie dans un esprit communautaire. Des séchoirs communs sont utilisés aux pieds des immeubles et des panneaux d'affichage collectifs annoncent les jeux olympiques ou le carnaval pour les enfants de la résidence.

Aujourd'hui l'AFAC, qui fête ses soixante ans, s'est transformée en Amicale des habitants de l'Épine Montain, une résidence devenue copropriété en indivision. Des box pour les voitures, inutiles à l'époque, ont dû être construits et les peupliers ont tous été remplacés par d'autres végétaux moins envahissants, mais les petits logements construits par les castors de l'Épine Montain, ont su garder leur aspect d'origine.

■ Frédéric Delacourt
Remerciements à l'AFAC et à sa présidente, Francine Noel, ainsi qu'à l'association Les amis du vieux Massy.

• La semaine prochaine :
Le gisant de Varennes-Jarcy au musée de Cluny.

En 1959, la résidence est habitée en majorité par des familles nombreuses, comptant de 2 à 5 enfants pro lesquels de nombreuses fêtes sont organisées.



Des habitants anciens et actuels ont suivi avec intérêt l'histoire de leur résidence commentée par Francine Noel, présidente de l'AFAC.